'Côté' dégrammaticalisation - le cas des prépositions
Benjamin Fagard

To cite this version:
Benjamin Fagard. 'Côté' dégrammaticalisation - le cas des prépositions. Evolutions en français, Peter Lang, pp.87-104, 2008. <halshs-00664689>

HAL Id: halshs-00664689
https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00664689
Submitted on 31 Jan 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.
‘Côté’ dégrammaticalisation – le cas des prépositions

Benjamin FAGARD, Lattice (CNRS – ENS)

Introduction

Nous proposons dans cet article une réflexion sur des zones « floues » de la grammaticalisation: les phénomènes de dégrammaticalisation et de lexicalisation, dont Prévost (2006) par exemple montre qu’ils restent délicats à distinguer. Nous étudierons à cet effet les péripéties de la racine latine costa « côté, flanc » dans l’histoire de la langue française: on trouve sur cette racine aussi bien des locutions comme envaste de, du coste de, à costé de, que des prépositions simples comme coste, côté. La succession historique de ces formes est en partie en accord avec les prédictions de la grammaticalisation: ainsi, à encoste de succèdent encoste puis coste, à à côté de/du côté de succèdent du côté puis côté, en accord avec la chaine de grammaticalisation {préposition complexe > préposition simple} (Heine, Claudi & Hünnemeyer 1991: 132). Mais il faudra expliquer le remplacement de la préposition simple coste par les locutions prépositionnelles du/à costé de, remplacement qui semble aller à l’encontre de cette chaîne.

Nous commencerons, dans une première section, par mettre en parallèle l’évolution de costa en français avec la grammaticalisation de termes désignant le flanc dans d’autres langues du monde, afin de montrer à quel point il s’agit là d’un phénomène courant dans l’histoire des langues. Dans une seconde partie, nous détaillerons les phénomènes «attendus» et effectivement observés dans l’histoire du français pour cette racine: grammaticalisation en ancien français (AF) avec le passage de en coste de à coste, et en français moderne (FM) avec le passage de du côté de à côté. Nous montrerons à

1 Je tiens à remercier Mélanie Morinière pour sa relecture attentive et ses commentaires, Michel Auragine pour son aide, ainsi que Sophie Prévost et Olivier Bertrand pour leur relecture.
cet égard ce que ces grammaticalisations ont de particulier: le caractère récurrent et la finesse des chaînes sémantiques – plutôt que leur arbitraire, qui serait une autre interprétation possible. Enfin, dans une troisième partie, nous montrerons que le ‘passage’ de costé à a costé de ne relève pas de la dégrammaticalisation, malgré les apparences, mais de la résurgence, les deux constructions étant en fait complètement indépendantes.
L’histoire mouvementée des héritiers du latin costà dans la diachronie du français illustre donc parfaitement le caractère récurrent de la grammaticalisation, qui suit souvent plusieurs fois la même voie – parfois à quelques siècles de distance seulement, dans la même langue.

1. De la latéralité dans les langues du monde, et dans l’histoire du français en particulier

1.1 Dans les langues du monde


2 Il ne semble pas y avoir d’extension sémantique vers le domaine temporel; comme l’explique Haspelmath (1997: 21-22), la métaphorisation du domaine spatial au domaine temporel est presque toujours liée à l’axe frontal, parce que nous concevons le temps comme un déplacement, et que nous nous déplaçons préférentiellement vers l’avant.


1.2 En français


Au vu de ces données, notre question est la suivante: est-ce que ces constructions (surtout AF côte, MF à côté de, FM côté) sont indépendantes, ou liées entre elles, et par quel(s) mécanisme(s)? On peut a priori proposer deux explications distinctes de cette pléthore de formes qui se sont superposé ou succédé: qu’il s’agit de phénomènes de grammaticalisation «récurrente» (Hopper 1991: 24), ou bien d’une succession de phénomènes de
grammaticalisation puis de dégrammaticalisation de préposition simple en
locution prépositionnelle (dégrammaticalisation au sens strict, i.e. avec passage
du plus grammatical au moins grammatical, cf. Prévost 2006). Nous verrons
que l’examen attentif des données (à partir d’un corpus formé à l’aide de
plusieurs bases, BFM, BTMF et Frantext) permet d’établir qu’il y a eu une
série de grammaticalisations sur des bases proches mais indépendantes les
unes des autres.

2. La grammaticalisation de préposition complexe
   à préposition simple: deux exemples en diachronie,
   *coste* et *côté* (AF / FM)

Nous décrivons dans cette section deux phénomènes de grammaticalisa-
tion: celle de *coste* au 12e, et de *côté* au 19e. Ces grammaticalisations sont
surprenantes du fait de la proximité du lexème de départ (*coste* et *côté*) d’une
part, et de l’absence de parallélisme des phénomènes d’autre part (les con-
structions d’arrivée n’ont ni la même nature — une préposition et un topicalis-
sateur —, ni le même emploi — spatial pour *coste*, conceptuel pour *côté*).

2.1 Grammaticalisation de *coste*

On trouve en ancien et moyen français toute une série de substantifs
grammaticalisés en prépositions. Ce phénomène semble y avoir été plus
important que dans d’autres langues romanes à la même période (cf. Fagard
2006), et nombre de ces prépositions n’ont pas d’équivalent dans la Rome-
nia: *chius de casa* «maison», *leż déjà cité, etc. Lorsqu’ils ont été des équivalents
dans d’autres langues romanes, ces derniers sont souvent soit des adver-
biaux, soit des prépositions complexes (cf. en occitan *en co «chez», de latz «à
côtés»). La préposition *coste*, issue de *co «côte, flanc*, fait partie de cette
série de grammaticalisations sur base nominale.

L’analyse du corpus permet de confirmer la validité de la chaîne de
grammaticalisation posée plus haut, à savoir l’évolution {préposition com-
plexe > préposition simple). En effet, dans les premières attestations des constructions formées sur *coste* de notre corpus, au 12e, on trouve la forme *encoste* employée soit comme préposition complexe (1), soit comme adverbe (2). Ce n’est que plus tard qu’*encoste* apparaît comme préposition simple, c’est-à-dire introduisant directement son régime (3).

(1) Ce devoie le col estandre, et *ancoste de* moi estoit cil qui decoir me devis (Encre, 1155, v. 1043)
   «je devais tendre le cou, et à côté de moi se trouvait celui qui devait me couper la tête»

(2) L’anel Tristram de son dei estre, justre l’autre le met *encoste* e dit… (Tristan, Thomas, 1172, v. 2690)
   «Tristan ôte l’anneau de son doigt, il le met à côté de l’autre (litt. près de l’autre à côté) et dit…»

(3) …l’aim, Qui avoit non Rose Espainio, *En coste* celui ceremoi Un palefroi, qui buens estoit (Bel Innocen, 1214, v. 1725)
   «son amie, nommée Rose En Fleur, chevauchait à ses côtés sur un palefroi de valeur»

Encore faut-il préciser que deux analyses de cette construction sont possibles en AF, A ou B (où nous reprenons l’exemple 3 ci-dessus).

A. *en* coste *celui*  
   [Préposition] [Nom] [Complément du nom]\[SN]3p

B. *en* coste  
   [Location prépositionnelle] [Nom]\[Sp]

La réanalyse peut donc avoir eu lieu, non dès les premières occurrences de *encoste* N, mais plus tardivement. On peut cependant affirmer que cette réanalyse est achevée au plus tard lors de la disparition des cas, puisque la construction absolue [Nom [Complément du nom]]SN est alors exclue, ou de l’apparition des emplois *coste* N.

2.1.1 Grammaticalisation et variation

La grammaticalisation n’a pas entraîné un figement complet de la construction, ni une hausse notable de sa fréquence. On trouve dans notre corpus des emplois prépositionnels des formes *coste, encoste, decoste* et *par decoste*, données également par les dictionnaires de référence (voir bibliographie). D’autre part, le tableau 1 montre bien que l’emploi prépositionnel de *coste* et de ses ‘composés’ reste peu fréquent, avec 0,36 occurrence pour 10 000
mots. C’est très peu comparé à la préposition de sens voisin près de, dont la fréquence est d’environ 2,25 occurrences pour 10 000 mots, sur le même corpus.

Il y a très peu d’occurrences du type 3 (encoste de N): cette étape de la grammaticalisation semble avoir été rapide. En revanche, la simplification encontre N > coste N a pris du temps: d’après les données de notre corpus, entre 150 et 200 ans.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Années</th>
<th>1151-1200</th>
<th>1201-1250</th>
<th>1251-1300</th>
<th>1301-1350</th>
<th>1351-1400</th>
<th>1401-1450</th>
<th>1451-1500</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Coste</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Decoste</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Encoste</td>
<td>2</td>
<td>14</td>
<td>13</td>
<td>6</td>
<td>6</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>D’encoste</td>
<td>2</td>
<td>3</td>
<td>20</td>
<td>1</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Par</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>decoste</td>
<td>2</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>1</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Tableau 1: occurrences prépositionnelles de coste et ses dérivés dans la BFM

Le sens de ces constructions varie peu, et est prototypiquement spatial: X coste (encoste, etc.) Y peut généralement être glosé par «X est/va près de Y». On note le faible impact sémantique du préfixe, qu’illustrent bien les exemples 4-5, où le sens de la préposition est le même qu’en 3. De plus, on trouve indifféremment les formes coste, decoste, encoste ou d’encoste avec ou sans mouvement.

(4) Et quant il vit le grant domestique, si le fit voir de coste lui (Chronique de Morie, 1320, p. 382)
«Lorsqu’il vit le grand domestique, il le fit asseoir près de lui (ou à ses côtés)»

(5) …malgré Sarrazins, ambdoy Sont venu d’encoste le roy (La prise d’Alexandrie, 1369, p. 72)
«en dépit des Sarrasins, tous deux arrivèrent au côté du roi»

Cette polysémie limitée pourrait avoir eu un impact sur la disparition de ces constructions (voir la section 3.1).
2.2 De du côté de à côté

Les articles déjà cités sur le sujet montrent que côté et d’autres «noms prépositionnels» ont subi en FM un processus de figement, relevant de la grammaticalisation, en topicalisateur ou en préposition. Nous proposons ici de compléter ces données par un aperçu historique, à partir d’une étude sur corpus (période: 19e–20e). Nous insisterons sur les points suivants: 1) d’un point de vue sémantique, côté ne peut être issu que de du côté de, non de à côté de; 2) la grammaticalisation de du côté de en côté résulte de l’ellipse de du et de; nous mettrons en évidence les étapes de ce phénomène; 3) cette grammaticalisation est nécessairement progressive (c’est là une des caractéristiques majeures de la grammaticalisation, cf. Marchello-Nizia 2006: 31).

D’un point de vue sémantique, côté prépositionnel (que l’on peut gliser par «concernants») ne peut être issu de à côté de, pour lequel on peut globalement distinguer deux types d’emplois, avec un sens spatial «près de» et un sens abstrait «outre, en plus de». Nous rejoignons en cela Camprubi (1997: 192), qui considère que côté est issu de la grammaticalisation de du côté de, dans ses emplois prépositionnels du type «côté dépenses, nous nous en sortons mieux». On peut d’ailleurs remplacer côté, dans ce type de contexte, par du côté de, jamais par à côté de: du côté des dépenses, nous nous en sortons mieux mais à côté des dépenses, nous nous en sortons mieux.

Les étapes de cette évolution seraient donc les suivantes: 1. du côté de > 2. du côté > 3. côté, avec une évolution sémantique nette, du sens spatial de départ (du côté de la cour/du sud...) vers un sens métaphorique (du côté des dépenses, côté théâtre, etc.). L’étude sur corpus (base Frantext catégorisée) confirme l’apparition de ces constructions selon l’ordre prédit: dans notre corpus, on trouve d’abord la construction du côté de N, puis du côté N, enfin côté N (6-7).


(7) à la rigueur, et si on le veut absolument, toutes ces façons diverses de dire la droite et la gauche, le malot, bâbord et tribord, le machiniste, côté cour et côté jardin, le bateau, côté de l’épitré et côté de l’évangile, sont de l’argot (Victor Hugo, Les Misérables, t. 2, p. 189, 1862)

3 Notre corpus pour cette partie de l’étude comprend tous les textes de la base Frantext catégorisée.
De plus, l'évolution sémantique et l'évolution morpho-syntaxique semblent parallèles: les occurrences métaphoriques de *du côté de N* apparaissent également avant celles de *du côté N*, et ces dernières avant celles de *côté N* (8-10). L'évolution est donc celle que l'on attendait, comme l'illustre le tableau 2.

<table>
<thead>
<tr>
<th>construction</th>
<th>1er emploi + N spatial</th>
<th>+ N abstrait</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><em>du côté de</em></td>
<td>14e</td>
<td>16e</td>
</tr>
<tr>
<td><em>du côté</em></td>
<td>1816</td>
<td>1879</td>
</tr>
<tr>
<td><em>côté</em></td>
<td>1862</td>
<td>1910</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Tableau 2: grammaticalisation *du côté de > du côté > côté N*, dans la base Fran-text catégorisée

(8) de sorte que nos pensées, qui devaient être incorruptibles *du côté de leur principe*, devenaient périssables *du côté de leur objet* (Jacques-Bénigne Bossuet, Oraison funèbre de Henriette Anne d'Angleterre, p. 668, 1670)

(9) *Mon Dieu, comme sous les reins, depuis pas mal de temps, on n’a pas été très gâté du côté gloire*, en guerriers qui rapportaient tant de couronnes qu’ils en mettaient jusque sur les bras des fantassins, je trouve que ça a un certain côté! (Marcel Proust, *Du côté de Guermantes*, p. 519, 1921)

(10) je me fais l’effet d’un naufragé qui ne peut aborder ni sur la rive droite, côté roman, ni sur la rive gauche, *côté théâtre*, et qui finirait par se dire: «mais je suis bien, là, au milieu» (Jules Renard, *Journal*, p. 927, 1910)

Le caractère prépositionnel de *côté* en FM n’est cependant pas tout à fait acquis. Plusieurs critères l’éloignent des prépositions «prototypiques»4, d’une part le fait qu’il ait une séquence *exclusivement nominale*, même si d’autres prépositions n’acceptent que des arguments nominaux (*chez, dans, vers, avec*, etc.), d’autre part le fait que *côté*, comme quelques autres formes proches (*genre, type*, etc.), nécessite comme régime un *N* sans déterminant, ce qui n’est le cas d’aucune préposition, enfin que *côté* ne peut pas non plus introduire de pronom (*Côté elle, tout va bien*). Pour reprendre la formulation de Noailly (2006: 82), «{côté, question, niveau, rayon} N a pour rôle de délimiter le domaine de validité de la proposition auprès de laquelle il se trouve». Nous proposons de considérer que *côté* a des emplois prépositionnels, mais

n’est pas une préposition prototypique, ayant plutôt un rôle de topicalisateur. Le fait que la grammaticalisation d’un nom en préposition s’arrête à mi-chemin n’est guère étonnant : on sait depuis longtemps que la grammaticalisation d’un lexème consiste pour lui à devenir plus grammatical, sans qu’il doive toujours aller jusqu’au bout de la chaîne de grammaticalisation qu’il emprunte.

3. Un cas de dégrammaticalisation ? L’apparition des constructions complexes à/au(x) costé(s) de

Nous commençons, dans cette section, par retracer la disparition de costè, enostè et décostè, en replaçant leur histoire spécifique dans le cadre plus large de la disparition des prépositions issues de la grammaticalisation de substantifs en ancien et moyen français (3.1). Nous montrons ensuite pourquoi il ne faut pas considérer le passage de costè (et dérivés) à à/au(x) costé(s) de comme une dégrammaticalisation, mais comme une lexicalisation (3.2). Nous proposons en conséquence quelques éléments d’analyse de ce phénomène, et cherchons en particulier à en définir les étapes et les modalités (3.3).

3.1 La disparition de costè prépositionnel

Il faut noter tout d’abord que cette disparition fait partie d’un phénomène général, entre moyen français et français classique : alors qu’étaient apparues en AF (ou même avant) un grand nombre de prépositions sur base nominale, comme nous l’avons noté en 1.2, presque toutes disparaissent entre le 15ème et le 17ème. À peu près à la même époque apparaissent des prépositions complexes, parfois formées sur les mêmes bases. Comme les autres, costè et ses dérivés disparaissent donc à cette période ; avant de disparaître, ces prépositions connaissent une baisse de fréquence assez régulière, qu’illustre le tableau 3.
Tableau 3 : occurrences prépositionnelles dans la BTMF et Frantext.

La ‘remontée’ que l’on voit dans le tableau au début du 16e siècle est trompeuse : les 19 occurrences figurent dans le même texte, les *Cent nouvelles nouvelles* de Philippe de Vigneulles, datant de 1515. Après cette date, on ne trouve plus aucun de ces termes prépositionnels dans le corpus Frantext. Les emplois prépositionnels ont en fait déjà à peu près disparu au 15e siècle.

3.2 Remplacement de coste par à costé de / du costé de

On pourrait s’attendre à ce que le cycle observé (en 11 ci-dessous) soit une succession de phénomènes de grammaticalisation (1 > 2 > 3) et de dé-grammaticalisation (3 > 4). Plusieurs éléments indiquent cependant que ce n’est pas le cas : la *date d’apparition* des constructions en 4, la *période de figement* de ces constructions (et leur fréquence pendant cette période), et enfin la *différence sémantique* entre les deux groupes de constructions (*coste, encoste, decoste* d’une part, à / au / du / aux *costé(s)* de l’autre part).

(11) 1. encoûte de > 2. encoûte N > 3. coste, decoste, encoûte N > 4. à / au / aux(s) *costé(s) de N

En ce qui concerne la *date d’apparition*, il faut noter que les constructions à / au / aux / du *costé(s) de* sont apparues avant la disparition complète de *coste, encoûte, decoste* : les premières occurrences datent même du 12e siècle pour *au côté de* – il y a en effet une occurrence de 1190 dans notre corpus (12), dont on voit bien qu’elle n’est pas figée, et que son sens est purement compositionnel : le *côté* en question est un des côtés du temple.

(12) *É, cel vaisel ké jad mer de arain apeléd refist metre en cel même aitre a destre del temple, al *costé del* sud é en l’angle de l’orient* (*Quatre Lières des Rois*, p. 128, vers 1190)
«et il fit remettre le vase appelé mer de bronze dans ce même parvis à droite du temple, du côté du sud, vers l’orient»

En ce qui concerne la période de figement de ces constructions, il y a en fait un décalage assez net entre les deux groupes, avec une période d’un siècle et demi où le premier groupe, coste/encontre/descôte, a quasiment disparu, tandis que le second, à/an/an(sx) costé(s) de, n’apparaît que de manière très marginale: entre le début du 16ème et le milieu du 17ème (voir le graphique 1).

Graphique 1: fréquence relative (nombre d’occurrences pour 10 000 mots)

Mais il y a surtout un décalage sémantique, qui apparaît dès les premières occurrences de au costé de entre cette construction et les prépositions simples: comme l’illustrent les exemples suivants (13-14), le régime de la préposition complexe au costé de peut très bien être non humain, ce qui était, on l’a vu, exceptionnel avec coste et ses dérivés.

(13) …un arbre transversal qui s’enclive vers occident, et au costé de cet arbre aussi l’imagination d’un homme (Nicole Oresme, Le livre du ciel et du monde, 1370, p. 452-454)
«un arbre penché vers l’occident et, à côté de cet arbre, l’image d’un homme»

(14) Monte un homme sur un cheval, et un arboire aille avoques ley a poi, touts jours couvert, au cos- té du cheval (Gaston Phébus, Livre de chasse, 1387, p. 276)
«qu’un homme parte à cheval et qu’un archer aille avec lui, à pied, restant sans cesse à couvert, à côté du cheval»

Malgré un sémantisme proche, les deux constructions ne sont pas employées dans les mêmes contextes, ou seulement de manière marginale: les emplois de au costé de similaires à ceux de coste, comme en 15, sont assez rares.

(15) ...fut enterré à Nàples, en l’église de Saint Dominique, au costé de son ayeul (Antoine de La Sale, La salade, 1442, p. 176)
   «il fut enterré à Naples, en l’église de Saint Dominique, auprès de son aïeul»

Plus tard apparaissent deux autres constructions, avec côtés de et à côté de. La première, avec pluralisation du substantif, reste peu fréquente jusqu’en FM, où elle semble avoir pris de l’ampleur (entre début et milieu 20ème). La seconde, en revanche, sans article, devient rapidement nettement plus fréquente que au costé de. Au départ, elle a des emplois spatiaux similaires, avec régime humain ou non, que l’on peut illustrer par les exemples 16-17.

(16) Il y a un tas de fumier devant le boulevard, assis à costé du chemin (Jean de Bueil, Le jouenel, 1461, p. 115).
   «il y a un tas de fumier devant les remparts, assez près du chemin»

(17) Ladite demoiselle estoit en chaire, et le duc de Clèves à costé d’elle (Philippe de Commynes, Mémoires, 1489, t. 2, p. 177)
   «cette demoiselle était assise, et le duc de Clèves était à côté d’elle»

De plus, cette construction acquiert en français classique des emplois métaphoriques, comme on le voit en 18. Le sens de la préposition complexe est alors «dans le parti de», «au niveau de». Et surtout, l’évolution sémantique des constructions à costé de se poursuit; on peut voir, en 19, une inférence contextuelle possible du spatial au notionnel: les ‘preuves’ figurent, dans le livre, «près» des ‘opinions de nos sages’, mais le sens est plutôt «outre», voire «en comparaison de».

(18) je meirerais plusstost d’estre blâmé de temerité, que prisi comme valeureux, de m’estre mis au costé d’un gentil-homme dont le courage lay promet beaucoup de gloire (Jean-Pierre Camus, Palombe ou la Femme honnorable, 1625, livre 2, p. 178)
   «je mériterais d’être blâmé pour ma témérité plutôt que d’être considéré comme valeureux parce que je me suis rangé aux côtés d’un gentilhomme dont le courage lui promet beaucoup de gloire»

(19) Nos lecteurs auront à côté de ses preuves toutes les opinions de nos sages (abbé Augustin Barruel, Les Helvétines ou Lettres provinciales philosophiques, Lettre 61, p. 507, 1781)
Ces extensions sémantiques sont régulières, apparaissant respectivement au bout de deux siècles et demi et quatre siècles. Cette diversification sémantique s’oppose au sens relativement stable des prépositions coste, encoste, decoste, qui présentent globalement une stabilité sémantique remarquable: dans près de 95 % des occurrences, le sens de la préposition est spatial et son régime est humain – on peut alors la gliser par «à côté de (antel). Les occurrences présentant un sens différent, comme l’exemple 20 où l’on peut percevoir un sens comitatif (aller avec, accompagner, par métonymie de se trouver près de Y à être dans la même catégorie que Y), sont tout à fait exceptionnelles.

(20) Est en la fin de son sermon dit ainsi que il avait lu la Bible et les livres qui sont encoste la Bible (Jean de Joinville, la vie de Saint Louis, 1305, p. 328)
«vers la fin de son sermon, il dit qu’il avait lu la Bible et les livres qui accompagner la Bible»

Il est donc clair, puisqu’il n’y a ni continuité temporelle ni continuité sémantique, que les constructions formées sur coste ne sont pas directement liées aux prépositions coste/encoste/decoste, et qu’elles ne constituent pas un cas de dégrammaticalisation. Il s’agit d’un cas de lexicalisation sur la même base⁵, c’est-à-dire d’un phénomène de figement d’une construction apparu au départ en syntaxe libre, et non d’une dégrammaticalisation, malgré l’existence d’une forme proche déjà grammaticalisée, coste. Ces constructions constituent donc une bonne illustration du caractère récurrent de la grammaticalisation (cf. 1.2).

3.3 Critères de figement

Nous appliquons à ces constructions des tests permettant de déterminer le degré de figement d’une locution prépositionnelle, utilisés en synchronie (Borillo 2000, Gross 2006) et déjà testés en diachronie par Cifuentes Honrubia (2003) et Hoffmann (2005). Nous partons d’un schéma de base \{Préposition₁ + Base + Préposition₂\}, et les tests retenus sont les suivants: **Variabilité**: substitution (des trois éléments), insertion (entre Prép₁ et Base), modification (de la base, ou de l’ensemble), **Coordination** (de prépositions, ou de régimes) et **Sémantisme** (opacité / non-compositionnalité du sens).

⁵ Ou sur base proche, coste étant issu de coste et costé de *costatum.
Chacun de ces tests est expliqué ci-dessous et illustré par les résultats obtenus pour la construction à côté de, de l’AF au FM.

En ce qui concerne le critère de variabilité, on remarque que les constructions qui se lexicalisent par la suite (à/an(s) du costé(s) de) ne sont pas vraiment plus fréquentes en AF, ni même en moyen français, du moins avant le 15ème. On ne trouve comme constructions relativement figées que à/an(s) costé(s) de et du côté de, et aucune de ces constructions n’est réellement fréquente, comme l’illustre le tableau 4 des emplois en ancien et moyen français.

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>1151-1200</th>
<th>1201-1250</th>
<th>1251-1300</th>
<th>1301-1350</th>
<th>1351-1400</th>
<th>1401-1450</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>À costé de</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>À costé del</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Du costé de</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres</td>
<td>1</td>
<td>3</td>
<td>1</td>
<td>2</td>
<td>4</td>
<td>6</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Tableau 4: constructions prépositionnelles sur la base costé, dans la BFM

En ce qui concerne la coordination, on trouve plus de 200 occurrences du type à côté de X et de Y (ex. 21), et moins d’une cinquantaine où la préposition de n’est pas répétée seule (ex. 22); ces deux types de coordination se trouvent du 17ème au 20ème, sans évolution notable.

(21) L’autre que l’eau passe en partie à costé du canal et du bouchon, et que l’air ne peut se tourner en eau par la gêne, et vous trouverez qu’il demeurera toujours air (Le père Marin Mersenne, Correspondance, t. 3, p. 281, 1632)

(22) Est l’une et l’autre tour à tour, Pour le prix d’un conseil qui leur coûte le vin, À côté d’Ixion, à côté de Titys, Souffre tantôt la mousse, et tantôt le vent (Molière, Psyché, V, 2, 1671)

La coordination avec une autre préposition ne se trouve que pour la construction à côté de (23-24).

(23) ses symphies prennent les armes à côté et dessous elle: l’une, pour les prendre, passe entre ses cuisses (Jules Michelet, Journal, t. 1, p. 232, 1837)

(24) à droite et à gauche, à côté et au-dessus de la dernière tente des tribus, vis-à-vis le prétoire, et en droite ligne, est le logement de la cavalerie extraordinaire (Charles Rollin, Histoire ancienne des Egyptiens, t. 5, p. 778, 1738)
En ce qui concerne le sémantisme, comme nous l'avons vu dans la section 2, l’évolution sémantique de à côté de se fait en deux étapes: une fois figée, la construction passe du sens spatial à des emplois métaphoriques, vers 1600; dans un deuxième temps, vers 1750, apparaissent d’autres emplois non spatiaux, à partir d’inférences contextuelles dont nous avons donné un exemple plus haut (ex. 20). La construction au côté de ne semble pas connaître d’évolution significative. Pour aux côtés de, il faut distinguer un emploi spatial, non figé, et un emploi figé, non spatial, où la construction prend le sens «dans le parti des».

3.3.1 Phases de la lexicalisation

Il semble y avoir, avant la lexicalisation, une phase de variation libre. Ainsi, en ancien et moyen français, on trouve dans notre corpus très peu d’occurrences de constructions sur la base nominale costé; à cette basse fréquence est associée une grande variabilité, avec un large éventail de constructions possibles sur la base coste/costé (avec diverses prépositions avant et après le nom, présence ou non de l’article, insertion possible d’un modificateur, etc.). Avant le 16ème, les constructions à/an/aux costé(s) de ne sont pas plus fréquentes que les autres. Jusqu’en 1500, ces constructions sont donc dans une période de variation libre; elles sont le résultat de composition en syntaxe libre. Seule la construction du costé de émerge plus tôt, au début du 15ème. On peut en conclure que la structure a/an(s)/du costé(s) de n’est absolument pas figée avant le 15ème: a) ce n’est pas une structure fréquente; b) c’est une structure parmi d’autres. A la phase de variation libre fait suite une phase de figement, i.e. de variation réduite, avec 2 ou 3 variantes principales. Pour à côté de, cette phase se déroule à partir de 1500 et jusqu’en 1650, avec en particulier la coexistence de à costé de et au costé de. Enfin, on trouve une phase de sélection, où la construction étudiée est lexicalisée: il y alors (quasi-)disparition des variantes, et extension sémantique possible pour la construction sélectionnée. Pour à côté de, cette phase se déroule à partir de 1650, avec la quasi-disparition de un costé de et aux côtés de, et une très nette augmentation de sa propre fréquence (de 0,1 occurrence pour 10 000 mots au 17ème à 0,8 au milieu du 19ème). La construction à costé de devient alors bien plus fréquente que les autres. Le graphique 1 ci-dessus (en 3.2) illustre bien cette évolution.
3.3.2 Evolution diachronique des contraintes

Les différents critères énoncés ci-dessus ne s’appliquent pas au même titre en fonction de la période envisagée. On peut noter pour ces contraintes l’évolution suivante: en ce qui concerne la variabilité, il y a substitution possible des éléments de la construction avant la phase de figement (AF-MF), tandis que l’insertion et la modification sont possibles également pendant la phase de figement (alternance à/an en FC). En ce qui concerne la possibilité de coordination, elle semble constante, jusqu’en FM. Enfin, l’évolution sémantique semble se faire en deux étapes: en partie pendant la phase de variation, et en partie pendant la phase de figement.

Pour résumer, on pourra dire que le passage de costé à à côté de illustre, non pas la possibilité de dégrammaticalisation, mais le caractère récurrent de la grammaticalisation.

Conclusion

L’étude des évolutions qu’a connues la racine costa dans l’histoire du français, de l’AF encoyte de au FM côté, nous a permis de rappeler quelques traits ‘universels’ de la grammaticalisation – très connus pour certains, moins pour d’autres: directionnalité, récurrence, spécificité des chaînes sémantiques. Nous avons en particulier observé en détail, sur corpus, deux phénomènes distincts: la grammaticalisation de costa et côté, et l’apparente dégrammaticalisation de costé, qui s’est révélée être davantage de l’ordre de la lexicalisation d’une construction complexe, avec entre autres l’émergence de la locution prépositionnelle à costé de.

Il reste selon nous un point à approfondir, pas seulement pour costé et côté, mais pour la grammaticalisation en général: c’est la validité des «chaînes sémantiques». En effet, si, dans la même langue et à seulement quelques siècles de distances, deux mots à peu près identiques se grammaticalisent avec un résultat tout à fait différent, à quoi peut-on l’attribuer? Nous avions déjà noté à ce propos (Fagard 2006: 145, 421) que, dans une même langue et avec des nuances sémantiques minimes pour le terme de départ, on aboutit parfois à des résultats tout à fait différents. Faut-il conclure à l’arbitraire des évolutions sémantiques liées à la grammaticalisation, ou bien
considérer qu’il faut au contraire s’attacher à décrire les chaînes sémantiques avec plus de rigueur et de manière plus détaillée ? C’est là un point qui mériterait, selon nous, d’être approfondi dans des études futures.

Bibliographie


Camprubi M. 1997. «Les locutions prépositives dans une approche contrastive», La préposition, une catégorie accessoire, Faits de langues n°9, pp. 201-211.


